



LE TAGÈTE

Hors série n° 42, 2014

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

LA FORMULE 1/2 X 2 X 3

Charles Handy, dans *The Age of Paradox*¹, fait état d'une conversation qu'il a eu avec le président du conseil d'administration d'une grande société, à propos de la compétitivité de l'entreprise visée. La réponse lui fut donnée en langage mathématique: $1 / 2 \times 2 \times 3 = P$. La formule se décodait comme suit: en cinq ans, avec deux fois moins d'employés, mais en les payant deux fois plus s'ils produisent trois fois plus qu'auparavant, on sera 'concurrentiel'. Paf !

Handy cite l'étude de l'économiste David Birch, lequel a relevé que, entre 1987 et 1991, les grandes entreprises américaines ont réduit leurs effectifs d'emploi de 2,4 millions. En 1994, les licenciements s'élevaient à 516 000, alors que les entreprises enregistraient un niveau record de profit depuis plusieurs années. En 1995 ils (les licenciements) atteignaient 440 000, alors que les profits étaient meilleurs. En 1996 et 1997, ils s'élevaient à 477 000 et 434 000 respectivement, alors que les profits avaient encore grimpé. En somme, alors que les entreprises engrangeaient des profits sans cesse plus élevés, elles poursuivaient une politique mur-à-mur de 'downsizing'... histoire d'être toujours plus concurrentielles.

Tout ce que les chefs d'entreprise semblent comprendre, en matière d'économie de l'organisation, c'est le 'bottom line'. Ajouter aux profits de l'entreprise, sans considération aucune pour le personnel responsable de la production, partant des gains de productivité du travail, constituerait leur *vision* stratégique des choses. En somme, il donnent cours, à l'échelle de l'entreprise, à l'enantiodynamie², ce que Jung a collé au comportement de l'individu chez qui la surabondance d'une force produit inévitablement son effet contraire. Appliquée à l'entreprise, on dira que plus il y a de travail fourni, donc plus de productivité et en cela plus de profit, plus il se produira de réductions d'emploi. D'où la fameuse équation qui veut que la moitié du personnel, payé deux fois plus cher s'il travaille trois fois plus fort, est tout ce qu'il faut pour arriver au résultat désiré. Mathématiquement parlant, on en arrivera ainsi à démontrer qu'avec un seul employé, sans doute le plus intelligent (le pdg, bien évidemment), l'entreprise produira tout ce dont elle a besoin, si seulement elle arrive à payer le prix que cela commandera. Humainement parlant, par contre, on peut se demander si le dernier employé restant aura la capacité de produire seul l'entièreté des biens escomptés pour l'atteinte du profit à réaliser pour que l'entreprise demeure concurrentielle. Ridicule, sans l'ombre d'un doute. Alors, pourquoi ne serait-il pas aussi imbécile de ramener la concurrentialité des entreprises à des formules aussi éculées économiquement qu'insipides socialement ? Le paradoxe, M. Handy, n'est pas dans le travail productif, mais dans l'absence d'intelligence des dirigeants... en mode travail du capital. Cessons de presser le citron, et pressons le patron !

¹ *The Age of Paradox* by Charles Handy (1994), p. 3.

² Enantiodynamia (Greek: ἐναντιος, *enantios*, opposite + δρόμος, *dromos*, running course) is a principle introduced by psychiatrist Carl Jung that the superabundance of any force inevitably produces its opposite - <http://en.wikipedia.org/wiki/Enantiodynamia>.